

Revue M dossier sur six mois après Tchernobyl

N°4 septembre 1986

Dossier

Entretien avec Vincent Labeyrie

Du secret à la démocratie

Le nucléaire est-il contrôlable? le mur du secret peut-il se lézarder? Tchernobyl a-t-il changé quelque chose dans ce domaine? Henri Lefebvre s'entretient de ces problèmes avec Vincent Labeyrie, chercheur scientifique ayant consacré ses travaux au rapport entre l'homme et la nature.

Henri Lefebvre: Vincent Labeyrie, vous êtes un chercheur mondialement connu, connu également pour avoir une attitude assez proche de celle des «écologistes» sans être pour autant jamais tombé dans l'espèce de dogmatisme de beaucoup de ceux qui se dénomment ainsi. C'est à ce double titre que j'aimerais savoir comment vous vous situez dans le débat vis à vis du nucléaire, débat évidemment relancé et réactualisé par la catastrophe de Tchernobyl. Débat qui nous a aussi permis de découvrir la pratique du secret dans notre propre pays puisqu'on nous y cache les incidents qui ont lieu dans les centrales nucléaires.

Vincent Labeyrie: Permettez-moi une précision. J'ai été à plusieurs reprises sollicité par le mouvement écologiste français pour prendre la parole dans des manifestations organisées contre la construction de centrales nucléaires. Je n'ai jamais accepté d'y aller car je ne voyais aucune raison d'interdire à l'Homme d'utiliser l'énergie nucléaire. J'ajoutais même que j'aurais souhaité que l'on organise des manifestations contre les centrales au fuel ou les centrales thermiques qui sont, elles, des pertes sèches pour l'humanité. Je suis donc un peu un marginal par rapport à des marginaux.

Pour ce qui concerne le nucléaire, ma position est nuancée. Première question: Avons-nous besoin d'un développement aussi considérable de cette énergie que celui qui existe en France? Notre pays s'est lancé, on le sait dans le programme le plus ambitieux du monde. Le meilleur travail qu'il m'ait été donné de lire est un article du physicien soviétique Kapitza, mort il y a trois ans. Cet homme, titulaire d'un prix Nobel, disait en substance «l'énergie, c'est comme le travail, si le travail est concentré il lui faut une source d'énergie concentrée, mais si le travail est dispersé, il n'a pas besoin de cette concentration». Autrement dit il y a proportionnalité. C'est pour moi une erreur, en France, d'alimenter des besoins industriels dispersés avec des centrales concentrées. Il est par contre évident qu'on ne pourrait alimenter Paris avec des éoliennes.

Henri Lefebvre: Sur le nucléaire, pèse d'un poids extraordinaire le problème du secret.

Vincent Labeyrie: C'est tout-à-fait vrai. Il y a là comme un péché originel pour le nucléaire. On ne saurait oublier qu'il a débuté comme une arme de destruction massive. Sa première manifestation publique a été Hiroshima et Nagasaki. Ce péché originel a deux types de conséquences. Tout d'abord, pour l'opinion publique, le nucléaire est comme intrinsèquement quelque chose de dangereux. En second lieu, ayant une origine militaire, les physiciens du nucléaire se sont toujours trouvés tenus au secret militaire. Il y a toujours eu et il y a toujours une imbrication permanente entre le civil et le militaire. Le lien reste tel qu'il est évident que les militaires ont toujours leur mot à dire sur les implantations des centrales et sur l'utilisation de leurs produits et sous-produits.

Seuls Joliot-Curie en France et Kapitza en URSS se sont opposés à l'utilisation de la science nucléaire à des fins militaires. L'ensemble des autres physiciens a accepté cette imbrication permanente.

Henri Lefebvre: Le secret ne peut cependant être total, il y a forcément dans tous les pays du monde, une forme d'accès aux découvertes.

Vincent Labeyrie: C'est tellement vrai que dans la plupart des revues sérieuses, la description de la centrale de Tchernobyl a pu être donnée avec une très grande précision. Dans l'ouvrage récent de journalistes de *l'Observer* publié en Grande-Bretagne, la description est fort détaillée. C'est, d'une certaine manière, un secret de polichinelle. On continue néanmoins de travailler en vase clos par rapport à la population. C'est un peu la même chose que l'interdiction encore en vigueur en URSS de photographier les ponts à une époque où les satellites font des photographies très précises.

Henri Lefebvre: Un des moyens de faire tomber le secret, en partie tout au moins, est donc de publier les informations que l'on parvient à se procurer.

Vincent Labeyrie: Sans doute mais cela n'éliminera pas pour autant les pratiques de secret. Les militaires, en tous cas, gardent les secrets même lorsque c'est inutile.

D'un autre côté, la peur bien réelle qui existe dans le public quant aux radiations et à leurs effets à long terme donne un argument aux techniciens qui récusent le contrôle démocratique. «Vous voyez bien que c'est impossible, disent-ils, les gens véhiculent trop d'absurdités sur le

nucléaire.» Pour eux, seuls ceux qui ont la connaissance peuvent s'occuper d'un tel problème.

Henri Lefebvre: Si Tchernobyl a pourtant révélé une nécessité, c'est bien celle du contrôle démocratique de l'industrie et même de la recherche nucléaire.

Vincent Labeyrie: Cela dépasse le nucléaire. Gagner un contrôle populaire dans ce domaine entraînera l'éclatement du secret dans bien d'autres domaines. L'industrie pharmaceutique, chimique... On connaît des exemples d'ingénieurs licenciés dans des entreprises pharmaceutiques françaises parce qu'ils avaient révélé que certains produits sont dangereux. Le secret est quasiment inhérent au système capitaliste. Tant qu'il y a secret commercial, il est difficile d'obtenir un contrôle démocratique.

Henri Lefebvre: Raison de plus pour demander ce contrôle s'il doit avoir des retombées dans d'autres domaines.

Vincent Labeyrie: Je me méfie des retombées automatiques. Je me souviens de ceux qui calculaient le nombre d'écoles que l'on pourrait construire avec l'argent dépensé dans la guerre du Vietnam. La fin de cette guerre n'a pas entraîné la construction de tels équipements. Théoriquement, l'exigence de contrôle devrait s'étendre, mais la population aura dans chaque secteur à exiger les informations nécessaires. Je ne crois plus du tout aux automatismes.

Henri Lefebvre: Je reviens un peu en arrière, les deux grands savants dont vous avez parlé tout à l'heure, Joliot-Curie et Kapitza n'ont-ils vraiment aucune responsabilité ?

Vincent Labeyrie: Il faudrait rentrer dans les détails. Joliot-Curie a sans doute eu une formule malheureuse en disant: «Avec le nucléaire, c'est comme si des milliers d'esclaves étaient fournis à chaque habitant de la planète». Il voyait le nucléaire comme ouvrant la porte à l'Eldorado. Il y a eu une forme d'idéalisme secrétée par les possibilités du nucléaire. Celui-ci a été vu comme une panacée résolvant tous les problèmes techniques de l'humanité. Un peu comme Lénine voyait dans l'électricité, la solution à l'arriération de la Russie issue de l'empire tsariste.

Henri Lefebvre: C'est ainsi que l'on n'a pas posé le problème du contrôle démocratique. Je me souviens de rencontres à Rome avec Togliatti quelques temps avant sa mort. Il me répétait : «Faites attention en France au contrôle démocratique des entreprises nationalisées; que

faites-vous, que prévoyez-vous, que prévoit le PCF?» Et j'étais bien embarrassé pour lui répondre.

Vincent Labeyrie: Ne croit-on pas souvent à une sorte de fatalité technologique? Comme si la science donnait à chaque moment des moyens nouveaux à la technique, offrant par la-même la solution correspondant au Progrès avec un P majuscule. Et au fond, puisque là était la solution, tant pis si on ne pouvait instaurer un contrôle démocratique. Il y a là une mauvaise compréhension du développement de la connaissance. Ce dernier ne doit pas qu'augmenter la puissance au service de chacun; il doit aussi accroître son degré de liberté. Prenons l'exemple de l'énergie. A l'origine il n'y avait que l'énergie musculaire puis, au fur et à mesure, l'homme a découvert des possibilités de capter de l'énergie. Autrement dit, l'éventail du choix grandissait. Le contrôle démocratique doit intervenir dès le niveau des choix. Dans tel endroit, mieux vaut peut-être une microcentrale hydraulique, dans tel autre l'utilisation de l'énergie marémotrice, dans tel autre, le solaire, dans tel autre enfin une centrale nucléaire. Si la capacité de choix augmente, on ne se trouve plus placé devant l'alternative: «c'est cela ou rien». La liberté, c'est l'augmentation du nombre des possibles. Le contrôle démocratique du choix est au moins aussi important que celui du fonctionnement.

Ce qu'on, appelle la Révolution scientifique et technique multiplie les choix. De la même façon qu'on ne peut parler de démocratie sans pluralisme politique, il ne peut non plus y avoir de démocratie sans un pluralisme technologique. Les syndicats, les associations, les collectivités les plus diverses doivent avoir droit aux projets et contre-projets.

A mon sens, la contestation «écologique» est intéressante à ce titre-là. C'est la première fois qu'on a contesté des projets et qu'on a dit qu'il serait possible de faire autrement. La forme la plus primaire consistait à dire: «il ne faut pas faire». Mais aujourd'hui, par exemple en Allemagne, cette contestation est plus évoluée et on présente des contre-projets.

Henri Lefebvre : Comment organiser une programmation libre et démocratique ?

Vincent Labeyrie: Je ne le sais pas et pourtant, je sens que c'est le meilleur moyen d'éviter les accidents. Soyons un peu cyniques, à quelque chose malheur est bon. La catastrophe de Tchernobyl, le fait qu'elle ait eu lieu en URSS, peut être un des éléments qui fera que l'URSS d'après Tchernobyl ne sera plus tout à fait la même que celle d'avant. Par son histoire, sa genèse, l'URSS était le pays du secret renforcé. Le fait même que le secret ait du être relativement débloqué dans ce domaine sera peut-être un des éléments de l'évolution de ce pays.

Henri Lefebvre: Espérons-le même s'il est sans doute trop tôt pour se faire une opinion.

Vincent Labeyrie: Il est déjà très nouveau de pouvoir se poser une telle question. M